Commémoration 11 novembre 2026

Pourquoi commémorer le 11 novembre ?

Dès le 11 novembre 1918, jour de l'armistice, le besoin de rendre hommage à tous les combattants pour la France se fait sentir. Hommage aux soldats de France, mais aussi à ceux venus d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar, de Nouvelle-Calédonie, de Polynésie, d'Indochine, de Chine, etc...

Discours de Clemenceau à la Chambre des députés, 11 novembre 1918
Au nom du peuple français, de la France une et indivisible "Salut à l'Alsace et à la Lorraine enfin retrouvées." C'est l'œuvre de nos grands morts qui nous ont fait cette admirable journée. Grâces leur soient rendues : ni eux, ni leurs familles ne seront oubliés et il faudra qu'un jour de commémoration soit institué en leur honneur dans la République française.

Quant aux vivants, nous les attendons pour les regarder passer dans les cris, les larmes, les applaudissements enthousiastes sous l'Arc de Triomphe.

En 1919, il est décidé qu'une cérémonie aura lieu tous les ans le 1er novembre dans chaque commune de France à la mémoire des combattants morts pour la France. La date va passer en 1922 au 11 novembre qui devient fête nationale consacrée à la victoire et à la paix, et un jour férié.
En 1921, la tombe d'un soldat inconnu est placée sous l'Arc de Triomphe, en hommage aux soldats disparus au combat. Elle est surmontée d'une flamme à partir du 11 novembre 1923 pour rappeler le sacrifice des Poilus. Elle est encore ranimée tous les soirs à 18h30.

Dans les années 1920, les 1ers monuments aux morts sont élevés dans les communes de France.

H . Vincenot : extrait de *La Billebaude*

Au café, un dimanche d'hiver, une grave discussion éclata. Il s'agissait du monument aux morts de la Grande Guerre.

Des gens passaient dans la région, à ce moment-là, en disant « Comment ? Vous n'avez pas de monument ? Il faut honorer vos morts ! Ils ont donné leur vie pour vous sauver, vous et vos enfants ! »

Ces nobles sentiments ne nous faisaient pas perdre de vue que tous ces beaux parleurs étaient précisément marchands de monuments et on leur répondait : « Ce n'est pas cela qui les fera revenir, les pauvres malheureux » ou bien : « L'argent que l'on mettra là-dedans, on ferait mieux de le donner aux veuves et aux orphelins ! »

Mais un jour, mon grand-père décida de m'emmener chez mes grands-parents paternels qui demeuraient au village voisin, à 6 kilomètres. En arrivant au village, devant l'école, on vit une équipe de terrassiers qui s'affairait à préparer le soubassement du « monument aux morts ». Mon grand-père gronda : « Ils sont foutus de l'avoir avant nous, leur monument ! »

On m'a raconté que, rentré chez lui, il était allé nuitamment trouver le maire, l'adjoint, les conseillers à leur domicile… Le lendemain, notre maire convoquait le conseil et vingt minutes plus tard la décision était prise. Nous aurions aussi notre monument !

Le plus difficile fut de choisir entre un fantassin de bronze colorié qui meurt en levant des yeux bleus vers le buste radieux de la République, un poulet gaulois dressé sur ses ergots, ou un soldat victorieux serrant sur son cœur un lourd drapeau de stuc. On s'accorda sur une stèle de granit qui ressemblait à un menhir.

Le plus terrible, ce fut que le tailleur de pierre mit vingt jours pour graver année après année, le nom de nos tués. Lorsque, pour l'inauguration, on dévoila le menhir, on s'aperçut que ces noms couvraient toute sa surface. Un silence terrible tomba sur l'assemblée consternée, qui mesurait pour la première fois l'effroyable hécatombe des paysans français.

C'était comme si la vue de cette longue liste, gravée sur cette grosse pierre levée, les avait tous réveillés. La plupart avaient serré les poings et grincé des dents et j'entendis plusieurs fois : « Pas près de nous y reprendre ! »

Les vivants ne sont pas oubliés : décorations pour honorer les vainqueurs,
création d'associations d'aide aux anciens combattants.
Mais les « Gueules cassées », bien que conviées à la signature du Traité de Versailles pour culpabiliser le représentant allemand, sont laissées de côté : pas assez morts pour figurer sur les monuments, plus assez vivants pour vivre parmi les autres.

Marc Dugain : extraits de *La chambre des officiers*

« J'étais le premier grand défiguré à trouver une épouse, et cela suscita une grande vague d'espoir parmi mes compagnons. Après toutes ces années, je regagnais le cours de cette vie normale, de ce quotidien si souvent décrié par ceux qui ne connaissent pas leur bonheur.
Le plus extraordinaire, c'est que dans les années qui ont suivi, tous mes compagnons ont finalement réussi à se marier. Tous sauf Marguerite, parce qu'elle était une femme, et qu'une femme défigurée est un être inconcevable. Marguerite est restée seule jusqu'à son dernier jour, pour toute récompense de son engagement dans la cause des hommes. »

« C'est le moment que choisit Bonnard pour entrer dans la pièce, main droite dans la poche. […] Il me voit le premier, détourne son regard pour s'approcher des autres blessés dont il scrute le visage, s'immobilise, se retourne à nouveau vers moi. Alors que je lis l'horreur dans son regard et que je le crois près de repartir en espérant s'être trompé de salle, je lui fais un petit signe de la main. […] Je le sens bouleversé. Par l'horreur du spectacle, bien sûr – encore que j'éprouve une certaine difficulté à imaginer ce qu'il voit -, mais surtout par ce changement dans l'ordre de rapport. […] Je le sens pressé de mettre fin à cette première visite, à tant de confusion et d'émotion en un si court moment. Avant de partir, il serre une dernière fois ma main entre les deux siennes, et bredouille :

- Tu es un héros, Adrien, un vrai héros. Je reviendrai bientôt. »

« Le père Grichard était un petit homme qui rehaussait sa taille par une allure martiale.
Il me serra la main en évitant mon regard, me fit asseoir […] et commença :

- Monsieur Fournier, vous m'aviez annoncé dans votre lettre que vous aviez été touché mas je ne savais pas que c'était à ce point. […] Et selon vous, combien de mois seront nécessaires pour votre rétablissement ?
- Je suis rétabli monsieur.
- Vous êtes rétabli. Excusez-moi. Simple question, bien entendu. Et vous souhaitez reprendre du service ?
- C'est cela, monsieur, je souhaiterais retrouver mon poste.
  […]
- Difficile, difficile … […] N'y voyez rien de personnel, mais dans votre état, je ne peux plus vous employer comme ingénieur commercial. Vous comprenez la difficulté. Rien de personnel, Fournier, rien de personnel. »

Durant la Seconde Guerre mondiale, le 11 novembre en France est l'occasion de manifester son refus de l'occupant nazi et de réaffirmer la défense des valeurs de la République française rappelées dans sa devise : Liberté, égalité et fraternité. Les lycéens et les résistants défilent devant la tombe du soldat inconnu à Paris tous les 11 novembre de l'Occupation, malgré les nombreuses arrestations par les nazis. Écrire 11 sur un mur est un acte de résistance et puni comme tel.

Depuis 2012, le 11 novembre devient un temps d'hommage à tous les morts des guerres passées et actuelles et un symbole de paix et d'amitié entre les peuples.
Déjà en 1984, les chefs d'État allemand et français étaient venus ensemble se recueillir à Verdun, lieu d'une terrible bataille entre les Français et les Allemands lors de la Première Guerre mondiale. Une plaque rappelle l'événement et dit :

« Sur ce cimetière militaire français se sont rencontrés pour la première fois dans l'histoire des deux peuples, le président de la République française et le chancelier allemand avec une pensée commune pour les morts des deux guerres mondiales. Ils ont déposé des couronnes et déclaré : "Nous nous sommes réconciliés. Nous nous sommes compris. Nous sommes devenus amis."
François Mitterrand — Helmut Kohl »